

Études littéraires africaines

CAKPO (Érik), *Émergence de l'art d'inspiration chrétienne au Bénin (XVII^e – XX^e siècles). Missions chrétiennes et arts locaux*. Paris : L'Harmattan, coll. Ethnoesthétique, 2012, 157 p., ill. NB – ISBN 978-2-336-00199-9

CAKPO (Érik), *Art chrétien africain. Caractéristiques et enjeux*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2013, 214 p., ill. NB – ISBN 978-2-336-29181-9



Pierre Halen

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028688ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028688ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2014). Compte rendu de [CAKPO (Érik), *Émergence de l'art d'inspiration chrétienne au Bénin (XVII^e – XX^e siècles). Missions chrétiennes et arts locaux*. Paris : L'Harmattan, coll. Ethnoesthétique, 2012, 157 p., ill. NB – ISBN 978-2-336-00199-9 / CAKPO (Érik), *Art chrétien africain. Caractéristiques et enjeux*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2013, 214 p., ill. NB – ISBN 978-2-336-29181-9]. *Études littéraires africaines*, (38), 159-162. <https://doi.org/10.7202/1028688ar>

fiction ? (2008), cet ouvrage critique est une synthèse très lumineuse et une incitation convaincante à lire ou à relire ce roman.

■ Adama COULIBALY

CAKPO (ÉRIK), *ÉMERGENCE DE L'ART D'INSPIRATION CHRÉTIENNE AU BÉNIN (XVII^E – XX^E SIÈCLES). MISSIONS CHRÉTIENNES ET ARTS LOCAUX*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ETHNOESTHÉTIQUE, 2012, 157 P., ILL. NB – ISBN 978-2-336-00199-9.

CAKPO (ÉRIK), *ART CHRÉTIEN AFRICAÏN. CARACTÉRISTIQUES ET ENJEUX*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAÏNES, 2013, 214 P., ILL. NB – ISBN 978-2-336-29181-9.

Les arts plastiques, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de photographie ou d'architecture, ont davantage de points communs avec la littérature qu'on ne le pense généralement ; ils ont sans doute même davantage de points communs avec la littérature que les arts de la scène et les arts de l'oralité (ces derniers étant abusivement désignés par l'expression de *littérature orale*). Deux éléments permettent certes de rapprocher littérature et orature : d'une part, la dimension stylistique – somme toute, il s'agit du point de vue le plus classique dans les études littéraires –, qui fera valoir le travail langagier et les aspects narratologiques ; d'autre part, leur relation intertextuelle, où l'on fera valoir, comme cela a été fait très souvent dès l'époque coloniale, les différentes manières dont l'écrit imprimé se réfère à des éléments d'une oralité recomposée, ou, inversement, la manière dont l'orature se réfère à de l'écrit antérieur. L'étude de ces deux aspects est évidemment justifiée, mais leur importance relative ne devrait pas faire oublier que la parenté entre orature et littérature a souvent joué un rôle beaucoup moins clair, produisant notamment la malencontreuse identification de l'orature avec la tradition et de la littérature avec la modernité, ou débouchant sur une identification, plus fâcheuse encore, de l'écrit littéraire avec un arrière-texte ethnique qui serait garant de son authenticité et, par là, de sa valeur.

Le rapprochement entre la littérature et les arts plastiques pourrait, certes, en théorie, conduire aux mêmes usages sociaux et, pour cette raison, présenter les mêmes dangers. Ce ne saurait être le cas, toutefois, s'il s'agit comme ici de l'« art chrétien africain », puisque celui-ci relève, par définition, d'une tradition... de modernité et de métissage créateur. S'intéresser à cet « art chrétien africain » est dès lors aussi l'occasion de réfléchir aux deux éléments qui, en opposant littérature et orature, unissent au contraire littérature et art plasti-

que : d'abord, dans tous les cas, la durabilité de l'œuvre littéraire / plastique, durabilité qui ouvre à une infinité potentielle de publics, et donc de lectures ; ensuite, dans certains cas, la « reproductibilité technique », pour citer le concept essentiel de Walter Benjamin.

Ces remarques générales suggèrent qu'il reste assurément beaucoup de leçons à tirer, pour les études de littérature africaine, de rapprochements à réaliser avec l'histoire et avec l'analyse des arts plastiques. À ce bref plaidoyer, on peut ajouter encore ceci : le lien étroit qui a été tissé pendant longtemps entre histoire littéraire et histoire politique africaine (une histoire ramenée en outre à celle des institutions nationales) n'a pas seulement freiné l'autonomisation des littératures africaines et la compréhension de celle-ci ; il a également imposé une périodisation quasiment unique, dont le pivot reste encore et toujours les indépendances, autour de 1960. Or, même si les arts plastiques sont eux aussi sensibles à ces ruptures institutionnelles, ils donnent davantage, ou plus facilement, le sentiment qu'ils procèdent d'une histoire longue, où l'effet des ruptures au sommet de l'État a été tout relatif. Enfin, observer les choses à partir de la christianisation a deux conséquences intéressantes : d'abord, cela nous rapproche des pratiques artistiques réelles des populations ; ensuite, cela déplace les moments du Récit, puisque les ruptures essentielles, visant à la formation d'un clergé africain et à l'adaptation de la liturgie aux cultures locales, se font singulièrement dès les années 1920. La parution de ces deux essais d'Erick Cakpo, tirés de ses recherches doctorales à propos du Bénin, est une bonne occasion d'y réfléchir davantage.

Dans le premier en date de ces deux livres, *Émergence de l'art d'inspiration chrétienne au Bénin*, E. Cakpo retrace d'abord l'histoire de l'Église catholique au Bénin, donc au Dahomey, en mettant en évidence le rôle de la Société des Missions Africaines, puis ce qui devient une « Église majeure ». Ce cadre étant rappelé, la seconde partie s'occupe directement du rôle de l'art chrétien dans l'action missionnaire au Bénin, dès le XVII^e siècle, à partir des témoignages retrouvés, notamment à Ouidah. L'auteur analyse ensuite ce qui freine, puis au contraire ce qui favorise la nationalisation – l'appropriation – des pratiques artistiques, jusqu'à produire « l'émergence de l'art chrétien béninois » qui est examinée dans la troisième partie. On tient ici un compte égal des impulsions données en termes de doctrine et de recommandations officielles, de l'intervention des acteurs (le Père Aupiais, Celson Costantini, Marie Barranger) et, enfin, des institutions et des événements organisés (expositions, musées, ateliers). À noter, entre autres conclusions, qu'il ne semble

pas y avoir eu pour le Bénin de « politique iconographique dûment établie », et que « la gestion de cet art émergent est laissée au gré des acteurs de la vie ecclésiale dans le pays » (p. 141).

Ce très clair exposé repose sur une documentation et des recherches historiques solides : les études littéraires, à rebours de certaine logorrhée post-coloniale, auraient avantage à prendre des leçons d'histoire chez les théologiens. Sur cette base en effet, c'est l'ensemble du champ qui devient perceptible, et en particulier la contradiction entre importation depuis l'extérieur et élaboration locale (d'objets et/ou d'idées, de langue et de forme), le rôle – qu'on peut justement qualifier de *glocal* – d'opérations comme l'exposition d'art missionnaire au Vatican en 1950, ou encore la dimension réellement panafricaine de l'ensemble du processus (E. Cakpo ouvre de nombreuses perspectives comparées, avec le Mexique ou la RD Congo notamment).

Le second volume, *Art chrétien africain*, exploite ces dernières perspectives et théorise davantage les questions, à partir notamment du concept d'*inculturation*. L'ouvrage est aussi agréable à lire (il est aussi fort bien illustré) qu'intéressant. La première partie s'attache aux « caractéristiques de l'art chrétien inculturé » (éléments d'africanité, éléments importés, niveaux d'adaptation et lieux d'échanges). La deuxième est consacrée aux « enjeux et problèmes de l'art chrétien africain » (place, thèmes, réception). Enfin la troisième se demande s'il y a un avenir pour lui, et à quelles conditions, institutionnelles, sémiologiques, anthropologiques, voire morales.

L'ouvrage se termine par des conclusions en forme de plaidoyer *pro domo*, où l'on a le sentiment que s'exprime une sorte de culpabilité (le péché étant alors de s'intéresser à un objet qui pourrait ne pas être politiquement correct). D'où cette idée, répétée p. 168 et 178, et à mon sens quelque peu sommaire, selon laquelle l'art chrétien africain serait une porte d'entrée vers les cultures locales ; ce n'est évidemment pas faux, mais il faudrait aussitôt préciser que ce à quoi elles donnent accès, ce n'est pas à la « vraie » culture authentique, laquelle serait antérieure à cet art qui la représenterait ou la véhiculerait, mais c'est à bien mieux que cela : une tradition vivante de réinvention constante. C'est en tant que tel que cet art peut être une « réponse appropriée » à la globalisation (p. 168) ; dès lors aussi, l'opposition entre un art *ad gentes* et un art *in intra* (*id.*) semble aujourd'hui un peu vaine, pour ne pas dire caduque, sinon dans la rhétorique des discours, du moins dans la pratique qu'il y a lieu de théoriser : nous sommes d'ores et déjà dans le *glocal*, en tous lieux.

Pour autant, la réflexion a le grand mérite de ne pas s'éloigner des réalités concrètes, et par exemple celle de la « résistance » exprimée par les populations à l'égard de ce qu'elles perçoivent comme une adaptation ou comme une africanisation excessive, singulièrement lorsqu'il s'agit des figures du Christ et de la Vierge Marie. S'agissant de *résistance*, on est ici très loin des idées toutes faites, on le voit, et c'est bien tout l'intérêt de ce « premier [livre] à étudier, en français, à partir d'un certain nombre de modèles, les caractéristiques de cet art » (prière d'insérer). Ce n'est qu'un début, en effet, puisque l'auteur annonce par ailleurs, pour mai 2016, un colloque international, cette fois tourné vers l'art chrétien en Afrique centrale.

■ Pierre HALEN

CÉSAIRE (AIMÉ), *POÉSIE, THÉÂTRE, ESSAIS ET DISCOURS*. ÉDITION CRITIQUE (COORDINATEUR ALBERT JAMES ARNOLD). PARIS : PRÉSENCE AFRICAINE / CNRS-ÉDITIONS, COLL. PLANÈTE LIBRE, 2013, 1804 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-2-271-07757-8.

La parution de ce très volumineux volume a magistralement clos l'année 2013 au long de laquelle d'innombrables manifestations de tous ordres se sont déroulées pour commémorer le centenaire de la naissance d'Aimé Césaire (1913-2008). Que rêver de mieux pour célébrer un écrivain que de rassembler tous ses textes, accompagnés d'un appareil critique savant ?

Ce quatrième volume de la collection dirigée par Daniel Delas et Claire Riffard succède à ceux qui ont été consacrés au Sénégalais Senghor (2007) et au Malgache Rabearivelo (2010 et 2012). La démarche de l'équipe internationale coordonnée par le professeur américain Albert James Arnold est, comme pour les précédentes publications, résolument génétique. Les différents spécialistes, devenus souvent des enquêteurs perspicaces, présentent les dossiers de l'historique de chaque œuvre, soit les divers documents permettant de suivre l'élaboration du texte (lettres, documents de travail, corrections), puis les formes successives de l'avant-texte et les variations au fil des publications. Cet immense travail parmi les archives et les documents, quelquefois perdus et retrouvés, permet de suivre au plus près un Césaire aux prises avec des périodes et des contextes différents : sa plume est plus ou moins tranchante, son verbe toujours d'un français parfait, quoique tantôt clair tantôt hermétique. On retrouvera ainsi la même fougue chez l'étudiant, le poète, le dramaturge, le député, le maire, l'essayiste.